

Ivana Adaime Makac

Dossier
(sélection d'oeuvres)

Démarche artistique

Les rapports complexes et ambivalents que nous entretenons avec le vivant sont au coeur de ma démarche qui se nourrit, en reconfigurant de manière libre et distancée, des éléments provenant de la biologie, l'art floral, l'histoire de l'art.

L'inachèvement de la forme, les cycles, l'observation, la mise en scène, l'expérience, le vivant mobilisent et articulent ma pratique. Naturel-artificiel, intérieur-extérieur, kitsch-minimal sont des notions que j'explore, pas comme des dichotomies, mais comme des catégories coexistantes et superposables, aux frontières ambiguës et perméables.

Envisageant mon travail sous un principe d'interconnexion et d'écho, je m'appuie sur les résidus résultants de chaque projet pour construire les suivants.

Sculpture/ installation
Sélection 2007-2016

Ligne d'épines

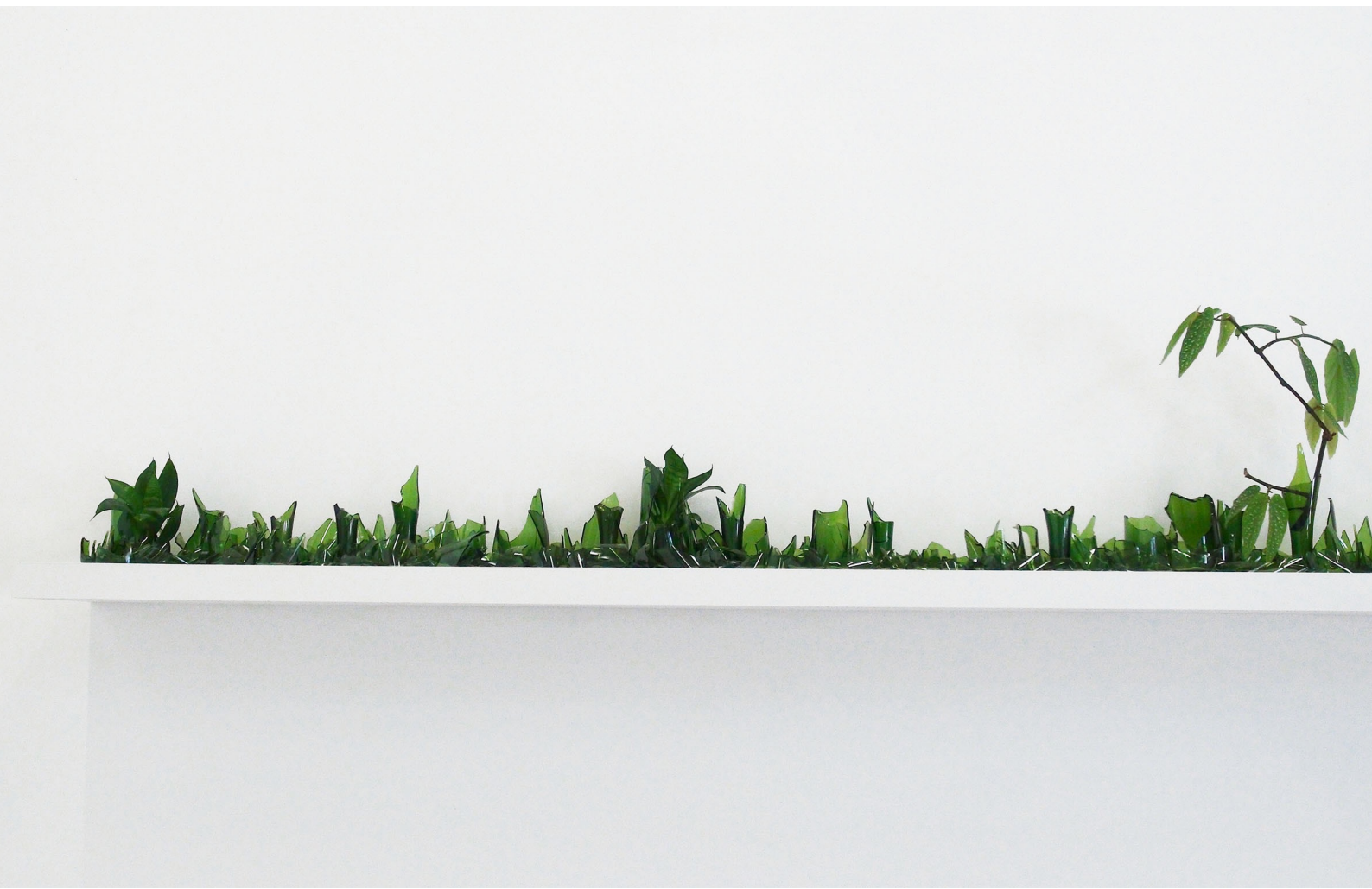
Sculpture, 2015-2016

(Verre, bois, bouture de plantes d'intérieur -bégonia coccinea, sansevieria- 550x29x32 cm)

Ligne d'épines reprend une pratique courante, relevant d'un comportement territorial et défensif, qui consiste à placer du verre de bouteilles brisées sur le haut des murs de certaines propriétés.

Dénués de toute fonctionnalité, ces alignements et enchevêtrements de verre brisé deviennent dans cette sculpture un motif presque décoratif . Le verre cassé dégage une violence propre aux logiques territoriales, tout en devenant un lieu d'accueil pour des boutures de plantes qui y feront des racines pendant la durée de l'exposition.





Struttura che mangia e che dà da mangiare

Sculpture, 2012

(Criquets pèlerins, laitue, plexiglas, fixation de jardinage, bois, flochage, peinture 70X70X 90 cm)

Cette pièce est une reprise ou relecture d'une sculpture de G. Anselmo de 1968 intitulée Senza Titolo (struttura che mangia). Les proportions sont respectées, mais le choix de matériaux introduit une relation différente au temps : par la présence des criquets pèlerins d'élevage, le principe d'équilibre est d'une certaine manière « accéléré ». Le fil de cuivre qui retient la salade est remplacé par un fil de fixation de jardinage. Les structures de granite sont remplacées par des volumes qui imitent de façon kitsch le minéral, traités par une technique de flochage mural qui a été souvent utilisée dans des espaces propices à l'usure dans les années 80.

Mon intérêt pour cette sculpture d'Anselmo réside dans son besoin d'entretien, son aspect évolutif et le principe d'équilibre dictée par la présence de la laitue. (qui doit être renouvelée régulièrement en entraînant la réactivation de la sculpture).





Le Banquet

Installation évolutive à entretenir, 2008-2017

(Grillons ou criquets migrateurs d'élevage, vivariums, mousse florale, fruits, légumes, fleurs, peinture, bois. Dimensions variables selon version)

Ce projet explore une façon de réinterpréter le genre des natures mortes et de déployer une temporalité in vivo et une évolution non linéaire.

Les convives de cette installation sont des grillons d'élevage, qui ont été élevés comme nourriture vivante pour des animaux de compagnie exotiques (reptiles, amphibiens). Cette installation, qu'on peut voir comme « une cage presque dorée » se propose comme une sorte d'échappatoire à leur destin de proie de vivarium.

Les sculptures sont conçues comme un lieu de vie temporaire et de support de nourriture abondante. Les « ingrédients » qui les composent sont issus de tests de préférences soumis aux grillons.

Quotidiennement, pendant la durée de l'exposition, ces « ingrédients » sont renouvelés, empêchant une évolution linéaire et l'apparition de moisissures. Des gestes conservatoires et d'entretien confère à ce projet une dimension performative.











Rééducation

Installation évolutive à entretenir, 2012. Projet « on going » depuis 2009

(Vers à soie -bombyx mori-, mûrier blanc pleureur, feuilles de mûrier blanc coupées provenant d'autres arbres, bois , carrelage, lampes horticoles, dimensions variables)

Rééducation est un projet pensé à long terme, initiée en 2009, qui tente de façon utopique et paradoxale de « dé-domestiquer » le bombyx mori, le ver à soie.

Réactivé une fois par an, au printemps, avec le commencement du cycle biologique de cet insecte, son mode de présentation est voué à se transformer au fil des années.

Ce travail relève d'un intérêt pour l'inachèvement de la forme, les cycles, les processus, l'expérience, l'observation et le comportement animal comme une matière transposable.

Les bases de ce projet se situent dans le statut et l'histoire complexe du ver à soie, un insecte “fabriqué” par l'homme au fil d'un processus d'environ 5000 ans de domestication. Un long processus qui a modifié son comportement et sa morphologie, le rendant complètement dépendant de l'homme pour son existence. Un des effets de la domestication est le fait que le papillon de cet insecte est incapable de voler.

Pour cette entreprise utopique, je mets en place diverses expériences simples, une d'entre elles concerne la nourriture : vont-ils chercher à se nourrir par leurs propres moyens directement sur l'arbre situé à proximité ou vont-ils préférer manger des feuilles cueillies et prédisposées à côté d'eux, comme dans un élevage “classique”?

Ce projet frôle la science-fiction en suggérant pour le ver à soie un processus d'adaptation vers une vie « autonome » vis-à-vis de l'humain.











Parodia

Sculpture, “Ready-grown/Ready-cut”, 2011-2015

(Structure en mousse florale, divers feuillages décoratifs, dimensions variable en fonction de chaque version)

Parodia, (du grec « imitation bouffonne d'un chant poétique»), simule de façon burlesque les restes d'un ravage d'insectes. En fabriquant les traces d'un festin fictif sur des feuillages d'ornementation coupés, que j'assemble dans une sculpture à l'allure de pièce montée, je prends le rôle de l'insecte, me transformant moi-même en “nuisible”. Plutôt que de parodier les insectes, elle questionne les désirs de décoration et de contrôle que l'on projette sur le végétal.







Reverdir

Installation, 2012

(Colorant alimentaire vert E142, lettrage autocollant -texte extrait d'un forum internet- mousse florale, végétaux secs, film vert sur fenêtre, néons verts, socle floqué. Dimensions variables)

Des recherches autour de la couleur verte m'ont fait découvrir le colorant alimentaire vert E142, un additif alimentaire soupçonné d'être néfaste pour la santé. Une question « excentrique » posée à son sujet dans un forum sur le web a été le point de départ de l'installation. J'ai décidé d'envisager l'idée de l'internaute comme une sorte de "statement" à suivre. J'ai ainsi reverdi avec ce colorant alimentaire des éléments antérieurs de mon travail. Par cette opération dérisoire, se pose la question de la restauration, le retour à un « état initial » : les quatre sculptures présentes dans cette installation sont issues des travaux et recherches antérieurs (Le banquet, Parodia...). Ce travail s'interroge également sur le devenir de restes matériels, qu'une pratique basée sur le vivant, l'éphémère, et l'évolutif peut engendrer.



14/05/2010 à 11:40

Une question pouvant paraître "idiote".

Ai étudié tous les colorants, non pas pour l'alimentaire mais en vue de reverdir quelque peu le bord de mes pelouses décolorées, hélas, par suite d'une pulvérisation d'un anti-mousse sur la route.

Le E142 a attiré tout spécialement mon attention, mais est-il d'application sur une pelouse ?

Ou existe-t-il une autre solution miracle ?

Merci s'il vous est possible de me répondre.

Meilleures salutations,

Bernadette Van Houte





Larmes de Lycurgue

Installation, 2015

(Choux de Milan, mousse florale, clous, épingles, agrafes, greffon mort de mûrier pleureur, courges, bois, vernis, pigments, dimensions variables)

Cette installation est une recherche autour de la domestication du végétal. Par domestication, j'entends un processus par lequel les formes du vivant sont modelées, façonnées voire contraintes à épouser des formes. Le chou de Milan, avec sa morphologie qui est issu d'un long processus de domestication, devient une matière de recouvrement de formes et parfois aussi une matière elle-même productrice des formes. Le chou reçoit différents traitements et présente divers états (frais, asséché, glycéринé, traité avec des vernis et pigments...) générant une sorte de nuancier de temporalités (un nuancier sujet à évoluer de manière non linéaire car certains éléments en chou frais sont renouvelés pendant la durée de l'exposition)

« ...C'est donc le chou qu'elle choisit pour cette exposition, et plus particulièrement le chou de Milan, légume domestiqué à la fois pommé et frisé, dont la tige atrophiée permet aux feuilles de s'imbriquer étroitement. L'artiste adopte presque une démarche naturaliste : elle dissèque le légume, en étudie les qualités formelles, expérimente ses différents états. L'exposition peut ainsi se lire comme un laboratoire où, plutôt que le protocole rationnel, l'intuition prévaut, doublée d'un émerveillement fondamental devant l'expressivité biologique, ce que le zoologue Adolf Portmann nomme le "spectacle des formes vivantes", "leur richesse morphologique" ... »

Eva Prouteau, texte de l'exposition Larmes de Lycurgue, Les ateliers vortex, Dijon, 2015.







Observatoire

Installation, 2007

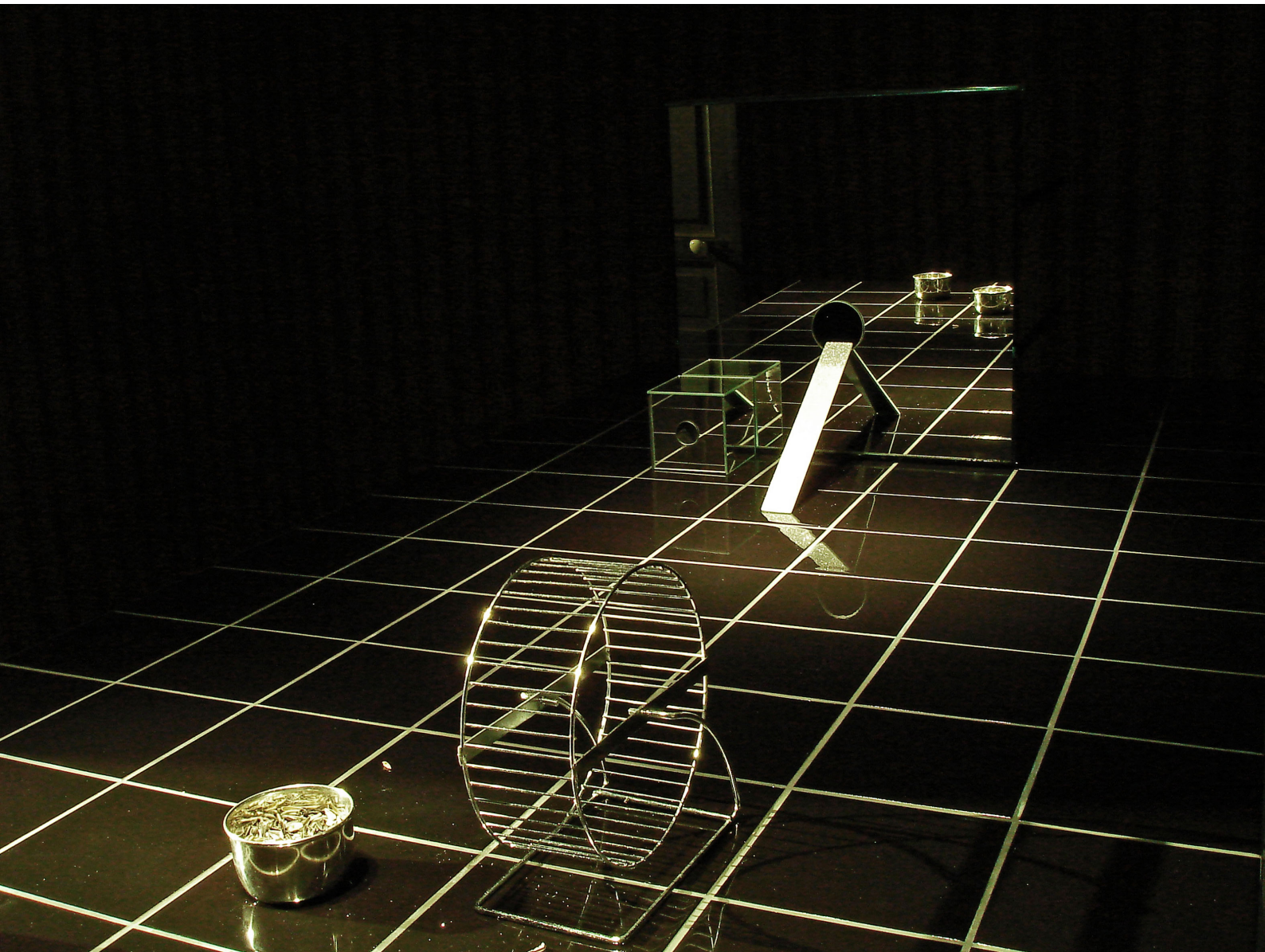
(5 souris domestiques, miroir, bois, eau, graines de tournesol, paillettes, fer, carrelage, tabourets, Metal. Dimensions 90x210x100)

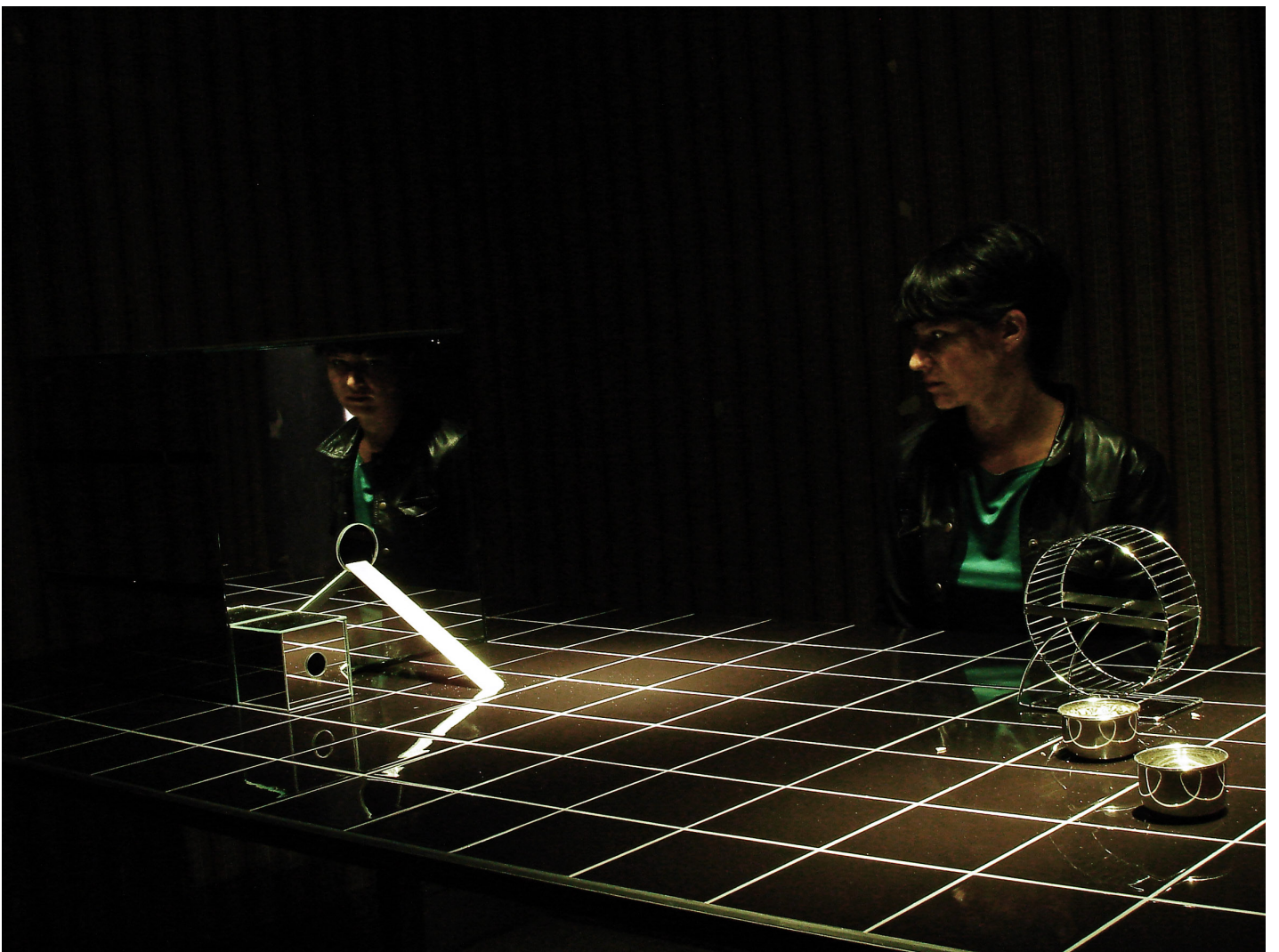
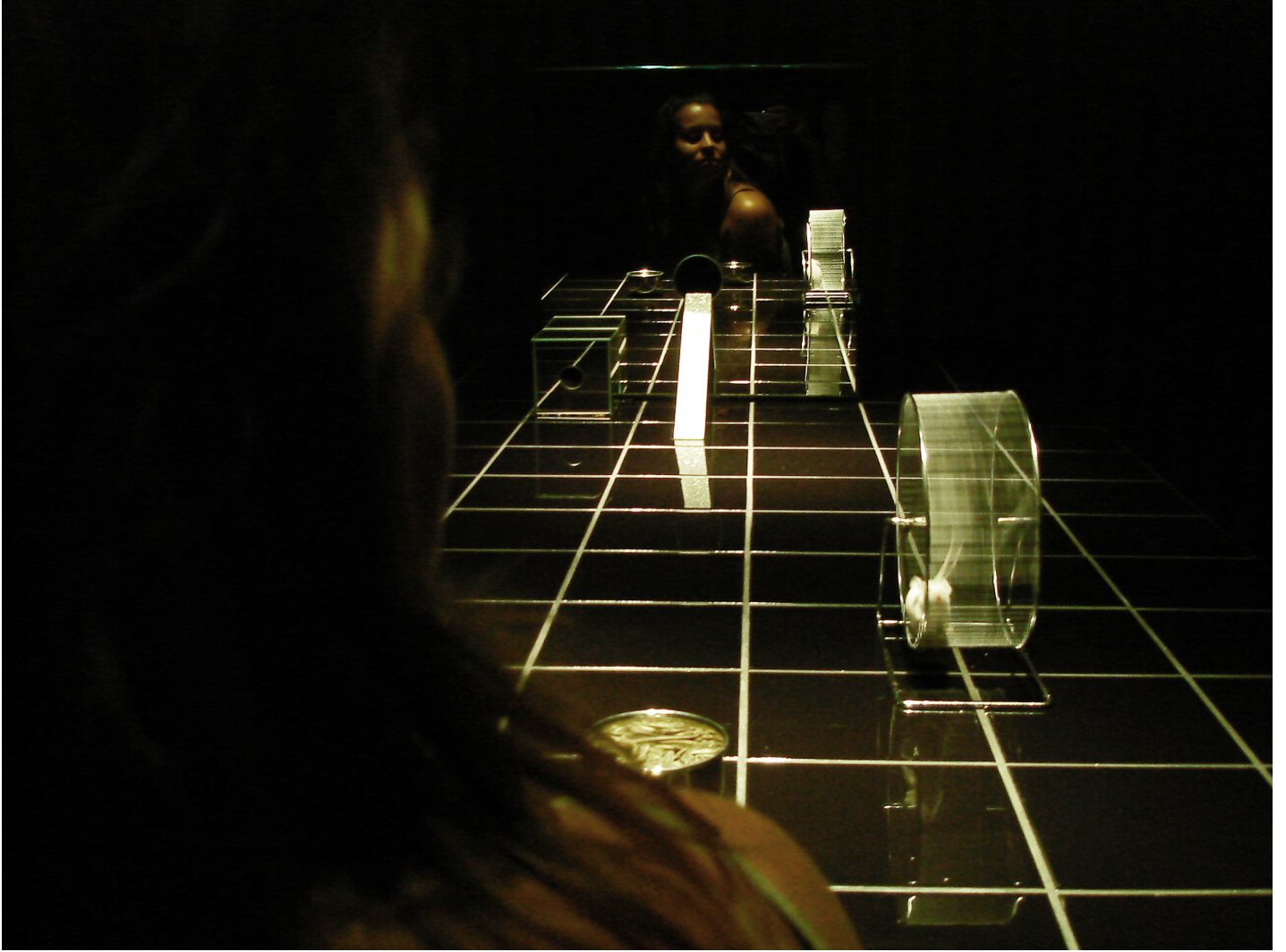
Un dispositif d'observation qui met à l'épreuve l'attachement à la demeure et au territoire des souris. Ces dernières se trouvaient dans une situation de fausse captivité vivant dans une sculpture-vivarium en miroir qui étant ouvert et donnant sur la surface d'une table (terrain d'exploration) laissait la possibilité aux souris de sauter à l'extérieur du dispositif et de faire une vie ailleurs. Chose qu'elles n'ont pas fait pendant la durée de l'exposition qui se trouvait installée dans une épicerie désaffectée.

«...un cube-refuge dont les parois ne sont pas de verre transparent livrant les rongeurs à des regards intrusifs, mais de miroirs, renvoyant l'observateur à sa propre image, son absence de neutralité étant ainsi mise en évidence. Il nous faudra composer avec le vouloir des animaux, faire preuve de patience en attendant que les souris aient envie de quitter leur pseudo captivité et qu'elles se risquent à l'extérieur de leur vivarium pour se nourrir, jouer ou explorer...»

Evelyne Toussaint

Projet réalisé dans le cadre d'un résidence aux Maisons Daura pour Flux-2, Parcours d'art contemporain en vallée du Lot, été 2007.







**Vues d'ensemble
d'expositions personnelles**

Images 1 et 2:

Larmes de Lycurgue, Les ateliers vortex, Dijon, 2015

Images 3 et 4 :

Reverdir, Centre d'art contemporain de Pontmain, 2012







